

PHARMACOPEE ET PLANTES MEDICINALES CONGOLAISES (République Populaire du Congo)

A. BOUQUET*

Comme dans les autres régions d'Afrique Noire, la Pharmacopée congolaise est fondée sur l'action physiologique des plantes administrées aux malades, ainsi que sur l'action psychique provoquée par le rituel religio-magique qui entoure la consultation médicale, ainsi que la préparation et l'administration des médicaments.

Il n'est pas dans nos intentions de traiter ici de ce rituel, qui, tout en offrant un grand intérêt pour l'étude des croyances et des coutumes ancestrales, ne présente pas une originalité particulière. Cela tient au fait que la société traditionnelle est actuellement tellement dégradée, que les croyances religieuses et les organisations sociales, ne sont plus réduites pour les unes à la magie et à la superstition, et pour les autres à la cellule familiale (Synda Martial — 1960).

De même la médecine traditionnelle, entièrement orale, a beaucoup perdu au fil des ans sa richesse originelle, par suite de la disparition de ses maîtres.

On ne peut que regretter que l'étude de cette Pharmacopée ait été entreprise trop tard (Bouquet — 1969) car l'ampleur des débris que l'on dénombre à l'heure actuelle, laisse supposer la connaissance, dans le passé, d'un arsenal thérapeutique particulièrement abondant, en liaison, à notre avis, plus avec la variété extraordinaire de la flore congolaise qu'avec les hommes eux-mêmes.

Par sa position géographique, la République Populaire du Congo, se place à la limite Nord ou Sud des différentes aires de répartition des espèces végétales ; on y trouvera aussi bien représentées des plantes typiques de la végétation guinéo-congolaise que soudano-zambézienne ou camerounaise-congolaise, ainsi que des espèces endémiques.

De même, la diversité physique et géologique du pays entraîne la présence d'essences de savanes, voire de steppes, de forêts humides ou sèches, des formations ripicoles. Seules les plantes d'altitude sont absentes, le relief du Congo ne dépassant pas 800 m.

Etant donné la variété de la flore locale et le nombre important d'espèces médicinales (plus de 1 000), nous ne parlerons ici que des plantes typiquement congolaises et d'un emploi très généralisé dans le pays.

* Pharmacien Chimiste en Chef de 1^{re} Classe, Directeur du Centre ORSTOM de Brazzaville.

Parmi les Acanthacées, plusieurs espèces appartenant à deux genres jouissent d'une grande réputation :

Acanthacées

Brillantaisia patula T. Anders est administré comme calmant des affections bronchiques, cardiaques et hépatiques. Elle entre dans la préparation de nombreuses médications médico-magiques. Les feuilles sont consommées pour combattre l'anémie.

Les 5 genres de *Thomandersia* présents au Congo sont également employés, la préférence locale allant à l'espèce la plus répandue dans les environs. Les indications thérapeutiques sont : maladies infectieuses des voies génito-urinaires, parasitoses intestinales et diarrhées, ainsi que les affections cutanées. Comme beaucoup d'Acanthacées, les *Thomandersia* passent pour chasser les esprits et préserver des sorts.

On ne sait rien de l'action physiologique ou de la composition chimique de ces plantes : tous les tests de recherches préliminaires étant négatifs.

Tous les féticheurs congolais considèrent les graines d'*Antrocaryon nannanii* de Wild., Anacardiaceae arborescente de la zone forestière humide, comme un ingrédient indispensable de toutes les pratiques médico-magiques. Elles sont de ce fait vendues sur les marchés dans les boutiques spécialisées. Feuilles et écorces sont employées pour combattre les maladies de foie, de ventre et la toux. La plante contient des tannins et une oléorésine.

Anacardiacées

Autres Anacardiaceae spontanées, les *Trichoscypha* sont très généralement employés pour soigner les maux de ventre, de poitrine et les affections génito-urinaires. Eux aussi renferment des tannins. Les fruits de certaines espèces sont comestibles.

Les Annonacées arborescentes spontanées fournissent bon nombre d'espèces médicinales très renommées : *Annonidium manni* (Oliv.) Engl. et Diel, *Cleistopholis*, *Enantia*, *Monodora*, *Pachypodanthium*, *Polyalthia*, *Meiocarpidium lepidotum* Engl. et Diel, *Xylopiya hylolampra* Wild., sont parmi les plus utilisées comme antiseptique génito-urinaire, sédatif de la toux, antidiarrhéique, antidontalgique.

Annonacées

La présence d'alcaloïdes et de produits neutres (terpènes, flavonoïdes) dans nombre de ces plantes nous a incité à en entreprendre une étude chimique systématique. Ce travail en cours permettra peut-être d'expliquer l'activité physiologique de certaines Annonacées.

Proportionnellement à leur importance dans la thérapeutique moderne les Apocynacées sont relativement peu utilisées par les féticheurs congolais qui s'adressent surtout aux groupes des *Landolphiées*, plantes qui ne renferment pas d'alcaloïdes : les espèces le plus souvent utilisées sont : *L. forestiana* M. Pichon, *L. lanceolata* M. Pichon, *L. ovariensis* P. Beauv., *L. subrepanda* M. Pichon, *Saba florida* Bullock.

Apocynacées

Parmi les Apocynacées à alcaloïdes signalons l'emploi très généralement répandu au Congo de *Rauwolfia obscura* K. Schum., dans le traitement des affections gastro-intestinales, génito-urinaires et pulmonaires. La plante est utilisée comme calmant dans le traitement des épileptiques. L'iboga (*Tabernanthe iboga* H. Bn.) n'est employé que dans le Mayombe maritime où il est d'ailleurs le plus fréquent. *Picalima nitida* Th. et H. Dur., *Tabernaemontana crassa* Benth., *Voacanga africana* Stapf et *V. chalotiana* Pierre ex Stapf, font partie de l'arsenal thérapeutique des féticheurs des zones forestières.

Strophanthus gratus (Hook) Franch., et plus rarement *S. sarmentosus* D.C. sont employés comme poison de flèches, en général en mélange avec *Parquetina nigrescens* (Afz.) Bullock.

Signalons chez les Asclépiadacées la très grande réputation parmi les Congo nord-occidentaux et plus particulièrement chez les Laali, Suundi, Kongo et Beembe de *Mondia whitei* (Hook f.) Skeels comme aphrodisiaque. Cette Asclépiadacée est d'ailleurs souvent cultivée pour approvisionner les boutiques spécialisées des marchés de ville.

Asclépiadacées

Très communs dans les zones forestières du Congo, les Burséracées fournissent des drogues très appréciées de tous les guérisseurs locaux qui leurs attribuent de grandes vertus thérapeutiques : *Aucoumea klaineana* Pierre, *Canarium schweinfurthii* Engl., *Santizia trimera* (Oliv.) Aubrev., sont parmi les arbres les plus couramment cités soit pour leurs propriétés médicinales soit pour leurs vertus magiques.

Burséracées

L'élémi de l'Uganda extrait du *Canarium schweinfurthii* a eu une grande renommée dans les anciennes thérapeutiques européennes et a fait l'objet d'un certain commerce abandonné actuellement. Cette résine est encore utilisée localement pour faire des torches et éventuellement des bougies.

C'est dans l'utilisation des Césalpiniacées arborescentes que se manifeste l'originalité de la thérapeutique congolaise : *Amphimas ferrugineus* Pierre, *Anthonotha acuminata* H. Léonard, *A. gilletii* J. Léonard, *Hylodendron gabunense* Taub., *Pachyeslama tesmannii* Harms, *Scorodopheum zenkeri* Harms, un des 3 arbres à ail du Congo, sont parmi les plus employés.

Cesalpiniacées

L'*Erythropheum guineense* G. Don, servait aux ordalies *Swartzia fistuloides* Harms, passe pour être très toxique. Les copals (*Copaifera salikounda* Heckel et espèces affines) très abondants dans la cuvette congolaise ont fait l'objet d'un certain commerce.

Parmi les Combrétacées médicinales, nous n'insisterons que sur le *Combretum carringtonianum* Exell et Garcia, espèce de l'Angola, nouvelle pour le Congo, remarquable par ses gros fruits totalement aptères qui sont considérés par les Kongo nord-occidentaux comme un élément indispensable à toutes les préparations médico-magiques. L'analyse chimique de cette plante n'a permis de mettre en évidence que des tannins et de faibles quantités de saponosides (A. Bouquet — 1972).

Combrétacées

Endémique dans la région Brazzavilloise, *Dionchophyllum tholloni* Baill., est employé comme aphrodisiaque et diurétique (feuille). Les racines sont utilisées comme antilépreux en application sur les macules. Elles contiennent une naphtoquinone que nous avons identifiée à la plumbagone (Bouquet A., Paris, 1967). La présence de ce corps dans une plante antilépreuse est fréquente en médecine africaine (J. Kerharo et A. Bouquet 1950).

Parmi les autres drogues à naphtoquinones médicinales au Congo nous devons citer les Ebénacées très communes dans toute la zone forestière ; les espèces suivantes sont plus couramment utilisées : *Diospyros alboflavescens* Gürke, *D. bipendensis* Güke, *D. crassiflora* Hiern, *D. gilletii* de Wild., *D. hoyleana* F. White, *D. physiocalycina* Gürke, *D. suaveolens* Gürke, *D. vermoeseni* de Wild.

Ebénacées

Signalons dans ces espèces la présence entre autres naphtoquinones de plumbagone, méthyl-7- juglone, diospyrine, isodiospyrine etc. ainsi que d'acide ursolique et d'acide bétulinique (A. Bouquet 1972).

Avant plus de 80 espèces médicinales, les Euphorbiacées représentent la famille la plus utilisée par les féticheurs congolais. Parmi les espèces à latex considérées comme toxiques mais employées comme drastique et prescrites à doses très fractionnées dans les cas graves signalons : *Anthostema aubryanum* Baill., *Duvigniaudia inopinata* J. Léonard, *Euphorbia cervicicornum* Baill., *E. hermantiana* Lemaire, *E. tirucalli* L., *E. tisserantii* A. Chev., *E. af. unispina* N.E.Br., *Grossera* sp., *Néoboutonia* sp. Les euphorbes crassulentes servent aussi pour la pêche.

Euphorbiacées

Certaines Euphorbiacées médicinales contiennent des alcaloïdes en faibles proportions comme : *Alchornea floribunda* Muell. Arg. et *A. hirtella* Benth., (Le Forestier 1971), *Drypetes Gossweileri* S. Moore, *Erythrococca* sp., *Lingeshelmia* sp., *Pycnocomma* sp., *Tetrorchidium congolense* J. Léonard etc. (A. Bouquet 1972).

Par ailleurs il faut signaler l'emploi très généralisé comme antitussif des jeunes feuilles d'*Hymenocardia ulminoides* Oliv., comme purgatif drastique des *Maprounea*, *Plagiostyles africana* Prain. ; les *Tetrorchidium* sont plus particulièrement réservés au traitement des enfants (grosse rate, purgatif, vermifuge etc.). Pour soigner les nourrissons, la sève est appliquée sur le mamelon de la mère : le médicament est ainsi absorbé en même temps que la tétée.

Les Euphorbiacées suivantes sont aussi considérées comme possédant un grand pouvoir magique : *Croton haumanianus* J. Léonard *Drypetes gossweileri* S. Moore, *Euphorbia hermantiana*, *Microdesmis* sp., divers *Phyllanthus*, *Plagiostyles*. A ce titre elles entrent dans la composition de nombreuses formules médico-magiques destinées à se protéger des sorts, des sorciers et des esprits.

Presque toutes les Flacourtiacées existantes au Congo sont médicinales : *Camptostylus*, *Calonchola*, *Dovyalis*, *Lindackeria*, *Onchoba*, *Poggea*, *Scottelia* sont parmi les genres les plus couramment cités par les informateurs. Toutes les espèces congolaises contiennent des glucosides cyanogénétiques (A. Bouquet 1972) : les racines étant la partie de la plante la plus riche en glucoside.

Flacourtiacées

Bien représentées dans la flore congolaise, les Guttiféracées sont très appréciées des féticheurs qui les utilisent *per os* dans le traitement des affections gastro-intestinales et génito-urinaires, en applications locales contre les dermatoses et parasitoses cutanées.

Guttiféracées

Il serait intéressant d'entreprendre l'étude chimique des espèces congolaises qui contiennent toutes des latex à gomme-résines et des flavones. Rappelons que la gomme gutte a fait longtemps partie de la thérapeutique occidentale.

Egalement très abondantes dans les forêts congolaises, les Irvingiacées fournissent des médicaments très appréciés des habitants, ils passent pour aphrodisiaques, analgésiques, et antiseptiques génito-urinaires. Dans la Likouala, les écorces sont mises à macérer dans le vin de palme pour le rendre plus fort. Les tests chimiques indiquent la présence de saponosides et de tannins. Une étude plus poussée de la famille serait à entreprendre.

Irvingiacées

pour combattre la maladie la plus répandue sur le globe...



Paquets de 6 comprimés et
Paquet de 12 comprimés
Dose à 200 mg de flavoquine
sous forme d'acétate

USAGE ADULTES:
Poudre granulés à 50 %
d'acétate
Flacón en 6 g

PROSDOL:
Dose unique
50 mg pour les 12 ans
100 mg pour les 16 ans
à l'âge adulte
à répartir sur les 12 jours

Dans les pays de forte endémicité:
Même dose unique de 100 mg
sur les 12 jours et administrée
sur les 8 jours

*Traitement et
prophylaxie
du*

PALUDISME

par

**une dose
unique**

ROUSSEL

LES LABORATOIRES ROUSSEL
DIVISION INTERNATIONALE PHARMACEUTIQUE
87, rue de Valenciennes, 75279 PARIS CEDEX 08

- **Prophylaxie et traitement des accidents des antibiotiques**
- **Diarrhées - Colites
Entérocolites**

ultra- levure gélules



Gélules : *Saccharomyces boulardii* 17 lyophilisé - 1 milliard de germes vivants par gélule.

Posologie et mode d'emploi : Ingérer 1 à 4 gélules par jour. Flacons de 20 et 10.

Laboratoires BIOCODEX S.A.
19, rue Barbès, 92120 MONTRouGE - Tél. 656-67-89

Loganiacées

Appartiennent aux Loganiacées les *Mostuea* communs dans les sous-bois des forêts primaires ; ils sont considérés comme stimulants, aphrodisiaques et comme calmant des affections bronchiques ou des douleurs abdominales. Les différentes espèces de *Mostuea* s'hybrident entre elles si bien que la détermination botanique est très délicate ; de ce fait aussi, la teneur en alcaloïdes est très variable et l'étude chimique difficile.

Parmi les autres Loganiacées, une place à part doit être faite au *Strychnos icaja* Baill., qui sous le nom de M'Boundou constitue le poison d'épreuve le plus connu de l'Afrique tropicale. Il est à noter que seules les racines des jeunes plants de 1 à 2 cm de diamètre au collet sont utilisées à des fins médico-magiques et vendues sur les marchés. Les autres *Strychnos* les plus couramment utilisés comme médicaments sont parmi les arbres de savanes *S. cocculoïdes* Bak. et *S. pungens* Sol., et parmi les grandes lianes de la forêt dense : *S. camptoneura* Gilg et Deusse. Presque tous les *Strychnos* congolais renferment des alcaloïdes mais en général à dose très faible (0,1 à 0,2 %). Ne disposant pas d'une installation permettant de traiter de grandes quantités de drogues nous avons renoncé à étudier la composition chimique de ces plantes malgré l'intérêt que cela représente (A. Bouquet et A. Fournet 1973).

Méliacées

Comme dans les autres régions de forêt les Méliacées arborescentes sont presque toutes médicinales : *Carapa procera* DC. est très généralement considéré comme éméto-purgatif et aphrodisiaque. Les *Acajous* (*Entandrophragma* et *Khaya*) passent pour analgésiques, anti-inflammatoires et fébrifuges.

Guarea cedrata Pellegr., le Bossé des forestiers, et les espèces affines sont utilisées contre les maux de ventre, comme ichtyotoxiques et antispasmodiques.

Les *Trichilia* sont réservés aux femmes stériles pour leur « nettoyer le ventre ». Ils seraient aussi fébrifuges.

Toutes les Méliacées contiennent des principes amers, des stéroïdes et des saponosides.

Menispermacées

Très communs dans toute la zone forestière les Menispermacées sont parfois utilisées comme médicaments, mais d'un emploi toujours limité géographiquement. Seuls *Penianthus longifolius* Miers, *Stephania laetificata* Benth., *Triclisia dictyophylla* Diels constituent des remèdes plus largement connus, mais les emplois restent toujours limités. Toutes les Menispermacées contiennent des alcaloïdes en quantité souvent importante, mais d'une activité physiologique, lorsqu'elle est connue, assez faible.

En zone de grande forêt, *Aubrevillea kerstingii* Pellgr., *Cathormion altissimum* Hutch. et Dandy, *Cylicodiscus gabunensis* Harms, *Fillaeopsis discophora* Harms fournissent des médicaments très appréciés pour traiter les affections gastro-intestinales et génito-urinaires ainsi que les maladies mentales. Cette indication est certainement en liaison avec la présence très générale de saponosides et le fait que décocté ou infusé moussent abondamment.

Dans les régions de savanes arborées ou de forêts claires *Pentaclethra eetveldiana* de Wild., et Th. Dur., *P. macrophylla* Benth., *Piptadeniastrium africanum* Brenan, et *Tetrapleura tetraptera* Taub., sont bien connues des populations pour leurs propriétés médico-magiques. En médecine ils passent pour des éméto-purgatifs violents, et des vermifuges. En magie ils servent à protéger des sorciers et à éloigner les esprits. Les

fruits de *P. macrophylla* et de *Tetrapleura tetraptera* sont aussi connus pour leurs propriétés piscicides.

Myristicacées

Fréquentes dans la grande forêt congolo-gabonaise, les Myristicacées sont bien connues et très renommées comme plantes médicinales ; il n'est pas de féticheur de quelque renom qui ne se serve de *Coelocaryon preussi* Warb., *Pycnanthus angolensis* Warb., *Scyphocephalum ochocoa* Warb., ou de *Staudtia capitata* Warb., pour soigner les dysménorrhées, la dysenterie, l'hématurie, les affections bronchiques, certaines dermatoses et même les morsures de serpents.

Les tests chimiques pratiqués sur les espèces congolaises indiquent la présence de tannins et de saponosides. Les infusés sont en général très aromatiques.

Assez ornementales avec leurs grappes de fleurs jaunes et leurs fruits rouges, les Ochnacées arbustives sont très souvent employées contre les maux de poitrine, les affections bronchiques, toux et coqueluches. Elles passent généralement pour aphrodisiaques. Signalons entre autres parmi les espèces endémiques au Congo : *Campylospernum descoingsii* Farron., *Ochna arenaria* de Wild. et Th. Dur.

Ochnacées

Arbres ou arbustes, les Olacacées en particulier les genres : *Coula*, *Heisteria*, *Olax*, *Ongokea*, *Strombosia* et *Strombosiopsis*, fournissent de nombreux remèdes. Les féticheurs en utilisent indifféremment les différentes espèces comme émétique dans le traitement des affections bronchiques et comme purgatif. Comme presque toutes les plantes qui contiennent des principes aphrogènes les Olacacées sont considérées comme douées de pouvoirs magiques capables d'éloigner les esprits, protéger des sorciers etc.

Olacacées

Parmi les Papilionacées, une mention spéciale doit être faite des *Milletia* et des *Pterocarpus* en raison de leur réputation au Congo comme plantes médicinales.

Papilionacées

Milletia barberi ; *M. bicolor*, *M. congolensis* servent à soigner les fous, traiter les abcès et les affections génito-urinaires des femmes. *M. eelveldeana* et *M. elskensii* sont considérés comme analgésiques et défatigants.

Le bois de fer (*M. laurentii* de Wild.), outre qu'il fournit un bois très apprécié des sculpteurs locaux, sert au traitement de l'asthme, des plaies, et des maladies mentales.

Le *M. versicolor* Welw., est considéré dans tout le pays Kongo comme un remarquable anthelminthique agissant particulièrement bien sur les ascaris.

Avec les bois de Padouk (*Pterocarpus* sp.) rapé, les Congolais préparent une pâte rouge sombre, rappelant, lorsqu'elle est sèche, une argile (d'où le nom de Kaolin rouge ou Tukula) qui sert à peindre la peau lors de certaines cérémonies religieuses. Comme beaucoup de bois colorés en rouge ou à exsudat rouge, les *Pterocarpus* passent pour antianémiques et reconstituants.

Si les Passifloracées lianescentes sont bien connues et utilisées par les thérapeutes congolais, nous ne mentionnerons ici que les espèces arborescentes, en particulier : *Barteria fistulosa* Masters, *B. nigritiana* Hook. f. et *Paropsia brazzeana* HBn., *P. grewioides* Welw., et *P. guineensis* Oliv.

Passifloracées

Les *Barteria* servent au traitement des courbatures fébriles, des douleurs gastro-intestinales ou lombaires, des hémoptysies. La drogue serait aussi aphrodisiaque. Mais c'est surtout dans le domaine magique que ces arbres ont la plus grande réputation : ils protègent des esprits et des sorciers les plus redoutables.

Sans en avoir les pouvoirs magiques, les *Paropsia* ont sensiblement la même utilisation médicale que les *Barteria*.

Les deux genres renferment des glucosides cyanogénétiques (M. et R. Paris, A. Bouquet 1969).

Une mention particulière doit être faite du *Pentadiplendra brazzeana* Baill., liane très commune dans la région du Pool à laquelle les congolais attribuent de très grandes propriétés médico-magiques. A l'extérieur elle est employée comme antiseptique voire antibiotique dans le traitement des plaies, ulcères et comme analgésique contre toutes les douleurs musculaires, maux de dents etc. La racine fraîche a une action vésicante sur la peau et doit être employée avec précautions. *Per os*, le décocté de racine est recommandé comme aphrodisiaque, vermifuge, et pour soigner les affections intestinales.

La racine suspendue au-dessus de la maison éloigne les esprits, les sorciers, les voleurs et les serpents. La racine fraîche a une odeur très particulière.

Parmi les Rosacées signalons entre autre le *Parinari congensis* F. Didr., qui passe pour miraculeux tant est grande sa réputation antidysentérique, et le *P. pygmeum* A. Chev., petite plante très commune dans les savanes brazzavilloises très réputées comme antidysentérique et pour soigner les plaies.

Rosacées

Avec plus de 80 espèces médicinales les Rubiacées sont parmi les plantes les plus couramment employées dans la thérapeutique congolaise. Nous ne citerons ici que les genres les plus fréquemment signalés en fonction de leur indication préférentielle.

Comme aphrodisiaque, vient en tête naturellement le *Pausinystalia yohimbe* et *macroceras*, *Brenania brieyi*, divers *Bertiera*, *Corynanthe pachyceras*, *Argocoffeopsis*.

Comme vermifuge : *Aidia*, *Brenania*, *Massularia*, *Morinda*.

Fongicide et parasiticide : *Mitracarpum*, *Pauridiantha*.

Contre les affections pulmonaires : *Oxyanthus*, *Psychotria*, *Rothmannia*, *Rutidea*, *Pseudosabicea*.

Comme purgatif : *Morinda*, *Gardenia*.

Sont considérés comme doués de propriétés magiques : *Berberia lora-ria* N. Hallé, *Canthium arnoldianum* Hepper, *Brenania brieyi* Petit, *Gardenia jovis-tonnantis* Hiern, *Rothmannia hispida* Fayerling.

Sont employés pour la pêche : *Brenania brieyi*, *Massularia*, *accuminata*, *Virecta multiflora* Smith sert parfois de raticide.

Cette diversité des applications thérapeutiques des Rubiacées doit en partie du moins être attribuée à la variété des corps chimiques que l'on a pu isoler de ces plantes. On y trouve en effet des alcaloïdes en particulier dans la tribu des Cinchonées (*Pausinystalia*, *Corynanthe*) des Urophyllées (*Pauridiantha*) des Naucées (*Mitragyna*, *Nauclea*, *Morinda*) des Hedyotidées (*Oldenlandia*, *Virecta*).

Les anthraquinones sont fréquentes dans les racines des *Morinda* et des *Urophyllées*.

Canthium arnoldianum contient des glucosides cyanogénétiques.

Rubiacees

Saponosides, coumarines, terpènes qui se rencontrent souvent dans les genres les plus divers contribuent certainement aussi à l'action physiologique de cette importante famille.

Les Sapotacées représentent certainement avec le Moabi et le Douka les plus grands arbres de la forêt tropicale : elles constituent souvent les espèces dominantes de la forêt congolaise. La poudre d'écorces, la sève sont très généralement employées pour le traitement des plaies, des maux de ventre, des troubles ovariens et des douleurs rhumatismales.

Sapotacées

Certaines espèces sont galactogènes (*Gambeya perpulchra*, *Omphalocarpum*) d'autres considérées comme toxiques (*Omphalocarpum*, *Synsepalum*).

Signalons le très curieux *Synsepalum dulcificum* Baill., dont le fruit à saveur sucrée communique son goût à tout ce que l'on mange par la suite.

Petits arbres à inflorescence caulinaire formant parfois dans les sous-bois des peuplements purs, *Brazzaea congoensis* Baill., et *B. soyauxii* V. Tiegh., sont souvent employés pour soigner les maladies vénériennes.

Parmi les Simarubacées, le *Quassia africana* Baill., est très généralement utilisé pour soigner les troubles les plus divers maux de ventre, de côtes, accès fébriles, maladies vénériennes. C'est aussi un puissant fétiche qui éloigne les esprits et protège des sorciers.

Simarubacées

Les Styracacées avec les genres *Afrostryax* et *Hua* sont communs dans la flore congolaise. Ayant une odeur très prononcée d'aïl, ils sont prescrits comme antiseptique gastro-intestinal et génito-urinaire ainsi que dans le traitement des plaies et des caries dentaires.

Styracacées

Puissants fétiches, on s'en sert aussi pour protéger les maisons, soigner les maladies diaboliques ou se préserver des sorts.

Petites plantes des sous-bois de forêt dense, aux belles fleurs blanches, les *Dicranolepis* fournissent un vermifuge réputé : le fruit est la partie de la plante considérée comme la plus active ; la dose moyenne est de 3 à 4 fruits pour un adulte.

Nous pensons par ce rapide aperçu des plantes médicinales congolaises, réduit hélas le plus souvent à une énumération de noms, donner une idée de la richesse de la Pharmacopée congolaise et du champ d'investigation qu'elle représente pour les chimistes ou les pharmacologues qui désiraient explorer ce terrain neuf et riche de découvertes passionnantes.

ÉTUDES
MÉDICALES



MARS 1975 - N° 1